Symposium Les valeurs éducatives au risque du néolibéralisme

Colloque Les questions vives en éducation et formation : regards croisés France-Canada

Christiane Gohier

Université du Québec à Montréal

Résumé

Néolibéralisme et éducation : quel(s) savoir(s) pour quel(s) pouvoir(s). Une question de valeurs ?

La question des valeurs promues et à promouvoir en contexte éducatif dans une société néolibérale ne peut être abordée sans que l’on circonscrive au préalable la conception de l’organisation économico-politique sous-tendue par celle-ci. Or le courant néolibéral, souvent perçu comme monolithique, recouvre deux tendances parmi ses défenseurs qui se rangent soit du côté d’un libéralisme radical ou modéré. C’est ce dont nous avons traité entre autres dans une thèse sur les rapports entre savoir et pouvoir (Gohier, 1984), la faction radicale représentée par un Milton Friedman ou un Gary Becker, par exemple, promouvant l’autorégulation du marché dans un État non-interventionniste, alors que l’aile plus modérée, dont Karl Popper et Daniel Bell font partie, favorise la mise en place par l’État de mesures protectionnistes assurant une certaine égalisation des conditions de vie des citoyens. C’est, dans ce sens, une analyse nuancée du courant néolibéral que propose Audier (2012) dans *Néo-libéralisme(s), une archéologie intellectuelle*,en rappelant qu’il y a plusieurs conceptions du néolibéralisme, selon les tenants mêmes des différentes écoles de pensée et leurs interprètes ou détracteurs.

Cela étant, on s’interrogera sur le type de néolibéralisme qui prévaut en ce début du XXIe siècle, et plus largement, sur la configuration socio-politico-économique des sociétés occidentales. Les technologies de l’information et des communications ont bouleversé un monde désormais devenu « global », traversé par différentes formes de réseaux sociaux et commerciaux, dans une société paradoxalement qualifiée d’individualiste. L’homme nouveau qui émerge de ces nouvelles configurations sociales est parfois décrit comme entrepreneur, consommateur, comme décideur rationnel. Lipovetsky (2006), Honneth (2008), Rosa (2010), ainsi que Dardot et Laval (2009) et Chomsky (2003) entre autres ont thématisé cette question.

En lien avec cette analyse du néolibéralisme contemporain, on se demandera par ailleurs quels types de savoirs l’école devrait enseigner, selon quelles finalités et si la centration des réformes éducatives actuelles sur l’acquisition de compétences est, d’une part, souhaitable et, d’autre part, conciliable avec l’apprentissage des savoirs. Les apprentissages réalisés à l’école reposent par ailleurs sur un socle de valeurs qui les sous-tend implicitement ou encore, ce qui est souhaitable, fait explicitement partie de ceux-ci. Cette dimension axiologique sera également abordée, avec pour toile de fond la problématique qui relie savoirs et pouvoirs dans leurs multiples déclinaisons.

Audier, S. (2012). *Néo-libéralisme(s). Une archéologie intellectuelle*. Paris : Grasset.

Chomsky, N. (2003). *Le profit avant l’homme*. Paris : Fayard.

Dardot, P., Laval, C. (2009). *La nouvelle raison du monde. Essai sur la société néolibérale*. Paris : La Découverte.

Gohier, C. (1984). *Savoir-Pouvoir, La problématique contemporaine et sa genèse dans le monde grec*. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.

Honneth, A. (2008, c. 2006). *La société du mépris. Vers une nouvelle théorie critique*. Paris : La Découverte.

Lipovetsky, G. (2006). *Le bonheur paradoxal*. Paris : Gallimard.

Rosa, H. (2010). *Accélération. Une critique sociale du temps*. Paris : La Découverte